

**Discours de Mme Yaël Braun-Pivet,
Présidente de l'Assemblée nationale**

234^e anniversaire de la Bataille de Valmy

Vendredi 25 septembre 2026

SEUL LE PRONONCÉ FAIT FOI

Monsieur le Sous-préfet,

Madame la Députée,

Monsieur le Maire de Valmy,

Monsieur le Président de la Communauté de communes de l'Argonne champenoise,

Mesdames, Messieurs les élus,

Mesdames, Messieurs les présidents des associations,

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames, Messieurs, en vos titres, grades et qualités,

Mesdames, Messieurs,

Vous connaissez le fameux adage : « *jamais deux sans trois* ».

Je suis heureuse de lui donner raison aujourd'hui. C'est en effet la troisième fois, comme Présidente de l'Assemblée nationale, que j'ai l'honneur de me tenir devant vous, sur cette butte argonnaise.

La première fois, c'était en septembre 2022, quelques semaines après mon élection au Perchoir, pour le 230^e anniversaire de la bataille.

La deuxième, c'était en octobre dernier, pour l'inauguration des ailes restaurées du Moulin, que j'ai eu la fierté de marrainer.

Presqu'un an plus tard, me voici de nouveau parmi vous.

Si je suis tant attachée à Valmy, aux Argonnais, c'est parce qu'il existe un lien charnel, existentiel, entre cette terre et la République.

Ici, notre Première République est née.

Ici, sur cette butte, s'est joué le destin de la Nation, un 20 septembre 1792.

Ce jeudi-là, il pleut des cordes. La boue colle aux souliers. Le brouillard et la fumée des canons de Gribeauval recouvrent la plaine. Longwy est tombée, Verdun a capitulé. La route de Paris est ouverte.

Mais quand tout semble perdu, soudain, quelque chose bascule.

Kellermann lève son sabre. Un cri jaillit : « **Vive la Nation !** ».

Il parcourt les rangs. Les Français tiennent. Les Prussiens hésitent. Puis battent en retraite.

Le lendemain, la Convention abolit la royauté et proclame la Première République. **V comme Valmy. V comme Victoire.**

**

234 ans plus tard, c'est vers vous que je veux me tourner à présent, **chers élèves.**

À la télévision, en classe, dans les discours, vous entendez souvent le mot « République ». On vous parle de valeurs républicaines, d'école républicaine, de lois de la République. À force, le terme peut sembler abstrait, lointain.

Alors, la prochaine fois que vous l'entendrez, pensez à Valmy. Pensez à cette colline, à cette pluie, au courage des soldats de l'an I. Pensez à ce cri : « Vive la Nation ! ».

Et soyez fiers de la terre où vous vivez. Car ici, dans la Marne, chez vous, s'est écrite l'histoire de France.

À **Reims**, nos rois furent sacrés, de Clovis à Charles X.

À **Sainte-Ménehould, Jean-Baptiste Drouet** – qui a donné le nom à votre collège - reconnu Louis XVI pendant sa fuite.

Puis lors des **batailles de la Marne**, durant la Grande Guerre, des centaines de milliers de Poilus tombèrent.

Oui, vous pouvez être fiers d'être Marnais.

**

Mesdames et Messieurs, chers élèves,

Si le souffle de Valmy nous anime encore, c'est parce que ce 20 septembre, une force s'est levée, une flamme a été allumée : **celle de l'engagement citoyen.**

Pour bien le comprendre, parcourons un instant les rangs de Kellermann. Il y a des vétérans des régiments royaux, certes. Mais il y a surtout des volontaires, des artisans, des paysans. Un perruquier de Saumur, un laboureur d'Auvergne, et même un futur roi, Louis-Philippe, alors duc de Chartres. Et tant de très jeunes soldats qui, pour beaucoup, n'avaient que quelques années de plus que vous.

Un officier prussien, Laukhard, remarquera, médusé : « *Ils n'étaient pas tirés au cordeau [...] mais presque tous savaient pour qui et pour quoi ils se battaient* ».

Oui, les vaillants de Valmy avaient un « pourquoi ».

Et peut-être notre époque a-t-elle besoin de retrouver des « pourquoi ».

Pourquoi servir ? Pourquoi s'investir dans une association, se présenter comme délégué de classe ? Pourquoi devenir bénévole, pompier, soldat, réserviste, soignant, enseignant, élu ?

Valmy nous livre la réponse : pour défendre plus grand que soi ; pour faire prévaloir l'intérêt général sur les destins particuliers ; pour servir la République, notre « *chose commune* ».

Car la République – la Première comme la Cinquième – repose sur ceux qui font le choix de prendre leur part. De s’engager.

Cette société de l’engagement, je la vois chez nos militaires, nos réservistes, nos jeunes du service civique et nos bénévoles. Je la vois ici même, monsieur le Maire, mesdames et messieurs les élus, dans la ténacité de ceux qui ont permis à ce moulin de retrouver ses ailes.

Raviver l’esprit de Valmy, c’est raviver, partout, cette flamme de l’engagement. **Et cela commence dès maintenant, pour vous, chers élèves.** En ne détournant pas les yeux devant une injustice. En protégeant celui qui est harcelé. En respectant celui qui n’est pas né dans votre pays.

**

C’est cette ouverture, cette fidélité à nos valeurs, qui donnent son sens au mot **patriotisme.**

Ici même, les soldats ont crié : « Vive la Nation ! ». Mais ils n’étaient pas nationalistes. Ils étaient patriotes.

La différence ? C’est le Résistant **Romain Gary** qui l’a formulée : le patriotisme, c’est aimer son pays ; le nationalisme, c’est détester celui des autres.

Regardez Valmy. Kellermann descendait d’une famille d’origine saxonne. Et sur cette butte se dresse la statue de Francisco de Miranda, né au Venezuela, combattant de la France révolutionnaire.

À Valmy, la Nation n'est pas une affaire de sang, c'est une adhésion à un projet politique : celui des droits de l'homme. Oui, Valmy nous prouve que la France est la Nation que **Victor Hugo** appelait « *Humanité* ».

Je suis de cette Nation-là. Nous sommes de cette Nation-là. Nous sommes tous les fils et les filles de Valmy.

**

Les filles, ai-je dit ? Oui. Et j'aurai ici un mot pour vous, chères collégiennes.

Lorsque l'on regarde les tableaux ou les statues, on pourrait croire que l'Histoire a été écrite uniquement par des hommes. C'est faux.

Dès le printemps 1792, **Théroigne de Méricourt**, l'amazone de la Liberté, proclamait : « *Françaises, élevons-nous à la hauteur de nos destinées, brisons nos fers !* ». D'autres, comme **Félicité Duquet**, dite « Va-de-bon-cœur », s'engagèrent sous des vêtements d'hommes.

C'est aussi cela, Valmy : une promesse d'émancipation et d'égalité.

Pourtant, il a fallu attendre 230 ans après Valmy pour qu'une femme devienne, pour la première fois, Présidente de l'Assemblée nationale.

J'ai eu cet honneur. Et si je vous en parle, c'est pour vous dire une chose très simple, chères collégiennes : **ne laissez jamais quelqu'un décider à votre place**. Ne vous interdisez aucun métier, aucune ambition, aucune responsabilité. Osez vouloir grand.

**

Mesdames et messieurs, chers élèves,

Voilà, au fond, pourquoi nous commémorons nos batailles.

Parce que connaître notre passé nous aide à tenir debout. À mesurer le chemin parcouru. Et à choisir celui qui reste à tracer.

Cette mémoire vivante, c'est à nous tous qu'il appartient de la transmettre, mais aussi de l'incarner.

J'y veille chaque jour, aux côtés des élus de l'Argonne et de ma collègue députée **Lise Magnier**.

Chère Lise, je sais tout ce que tu donnes, avec passion et constance, pour transmettre la mémoire de Valmy et faire rayonner chacune des communes de ta circonscription. Tu incarnes avec brio ce que doit être une députée de terrain : engagée, déterminée, toujours à l'écoute. Avec toi, je sais que la 4^e circonscription de la Marne sera toujours entre de bonnes mains. Chers élus, et surtout vous, chers élèves qui découvrez la force de l'engagement républicain : vous en avez là une parfaite incarnation avec votre députée !

Ensemble, avec toi Lise, avec les élus de l'Argonne, dans les jardins de l'Assemblée nationale, en juin dernier, nous avons planté un jeune chêne issu de l'arbre multiséculaire qui a servi à rebâtir le Moulin. Un chêne qui se dressait déjà là, au temps de la bataille, et qui a traversé les Royaumes, les Empires et les Républiques.

Valmy m'accompagne ainsi jusque dans l'exercice de mes fonctions. Et ce symbole me plaît. Car un arbre grandit, il déploie ses branches, traverse les générations.

Or bientôt, chers élèves, un temps viendra où ce sera à votre tour de raconter la mémoire de Valmy. Dans 30 ans, peut-être reviendrez-vous sur cette colline, avec vos enfants. Vous leur montrerez ce moulin, et vous leur direz à votre tour : « *Ici, en 1792, une bataille a changé l'histoire de France* ».

Alors, la chaîne des temps demeurera.

Alors, le souffle de Valmy, de la Révolution, vivra.

**

Mesdames et messieurs,

« *Chaque jour peut être Valmy* » écrivait le poète Louis Aragon.

Demandons-nous alors : « *Qu'est-ce que Valmy, Jemmapes, Wattignies, Fleurus, exigent de nous aujourd'hui ?* »

Valmy exige l'audace lorsque vient le doute ;

l'unité lorsque surgissent les fractures ;

le courage lorsque frappe l'épreuve ;

et toujours, toujours : **la volonté de rester libres.**

Vive Valmy ! Vive la République ! Et vive la France !